



TOTEM DE FEU

Olek Yaro & Thierry Jardinier (TJOY)

Livret de l'album « Totem de Feu » 2023

Ciel	2
Feu	3
Vent-bois	6
Eau	8
Terre	10

Ciel

Le mantra tibétain de 100 syllabes, le mantra de Vajrasattva Dorjé Sempa.

OM BENZA SATTO SAMAYA MANOUPALAYA

BENZA SATTO TENOPA

TIKTA DRIDHO MEBHAWA

SOUTO KAYO MEBAWA

SOUPO KAYO MEBAWA

ANOURAKTO MEBAWA

SARWA SIDDHI MEM-TRA YATSA

SARWA KARMA SOUTSA-ME

TSITAM SHRE-YA KOURU HOUNG

HAHA HAHA HO BHAGAWAN

SARWA TATAGATA BENZA MAME

MOUNTSA BENZI BHAWA

MAHA SAMAYA SATO HA / HOUNG

Feu

Autour de mon petit feu
Qui s'élève vers le ciel,
Je m'assieds et je cherche l'intervalle
Ah, le son des crépitements des os dans les braisiers,
Nous sommes assis là,
À contempler nos semblables,
Et leurs faux-semblants,
Le feu qui s'élève vers le ciel,
Telle la musique de celui qui regarde ce sas de lumière profonde,
Les cathédrales qui absorbent... Le Feu..
Je suis la panthère noire
Cachée dans les herbes,
Convoquée et convaincue
De la possibilité d'évasion,
D'élévation dans l'espace
Avec les ailes d'un amour en fusion... le Feu..
Qui d'autre que toi, qui d'autre que moi ?
Je suis sortie des ténèbres
Je me suis rendue moi-même aimable,
J'ai choisi ma mère et mon père
Et je leur ai donné mon nom,
Quelle drôle d'idée
De devenir et 1 et 2 et 3 et 4,
Donner de la place aux autres que soi-même !
Les simulacres... Les totems..
Honorer les morts et payer les crimes
Que nous n'avons pas commis
Et dont nous n'avons pas rêvé..
S'inscrire à nouveau sur ces parois des grottes immobiles
Et changer l'air en argent liquide
Qui tapisse nos entrailles de belles lettres
Nous avons appris à prier
Et donner nos organes

Mais nous n'avons pas appris à mâcher et avaler en prenant le temps,

Homme-carnivore sorti de l'ombre,
Nous n'avons plus besoin de t'imiter,
Tes cheveux et tes poils,
Tes danses et rythmes,
Tes incantations et voyages
Ça suffit !

Le feu crépite dans la neige et dans la glace
Maintenant à l'ère de la Femme
Nous procréons la liberté de l'être
De celle qui regarde,
Sans se confondre avec les objets de son désir,
Sans se noyer dans les écrans des peurs d'enfermement et des limitations,
Sans s'oublier dans l'autre,
Cet « autre » laissé au bord de la route,
Cet « autre » qui marche avec le sourire béat,
Cet « autre » qui erre pour gravir la montagne du culte
Et qui se jette en avant en mettant ses bras en croix
Ça suffit !

Le feu crépite dans la nuit de tous les possibles,
Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre
Nul ne savait la suite,
Nul ne se doutait des causes
C'était l'été indien,
C'était permis de rêver
C'était permis d'avoir les dents en sucre
Et les couronnes en fleur de porcelaine
Des longues robes rouges
Et des manteaux en laine
C'était permis de mourir
C'était permis de mal faire
Pour gagner l'amour de tous les pères
Même de ceux qui n'avaient pas d'enfants...
Nous étions tous là

À applaudir dans le vide de l'espace
Et l'écho de nos pas résonne encore
Dans tous ces lieux maudits
Oh-la-la...
C'était si spectaculaire
Et les larmes ont coulé à flots
Le sang s'est répandu à terre
Ce monde a été saisi de la colère
D'être abandonné ainsi à son sort
Avec ses enfants orphelins aux longs crocs de fer...
Maintenant si proche du but
Nous n'avons qu'à sauter dans le ravin
Car la mort est si douce
Lorsqu'on se rappelle du chemin
De retour et de l'ascension dans le ciel
D'une petite étincelle qui interroge son destin...

Vent-Bois

Hurlent les vendeurs dans un petit train indien
Arrêté sur les rails qui mène à Bodh-Gayâ...
Assoupie dans son châle
la jeune fille se redresse sur sa couchette...
Les fenêtres sont blindées, les ventilateurs s'arrêtent,
Une dizaine d'yeux affamés se posent sur son visage...
Elle sourit d'un sourire d'enfant
Qui porte un autre enfant,
Pour le moment tout à fait minuscule,
Mais elle sait reconnaître sa présence...
C'est son premier véritable voyage,
Elle entend la respiration de la jungle,
Elle sent ses racines plonger dans cette terre,
Elle espère la saison des pluies,
Comme tous les hommes et toutes les bêtes,
Comme toutes les feuilles vertes,
Comme toutes les peaux desséchées...

Un arrêt dans l'interminable nuit,
Tous les recoins sont remplis d'êtres,
Chacun dans ses pensées, chacun dans ses ancêtres...
Quelqu'un fleurit dans cette foule,
À l'intérieur de son ventre
Une déesse verte sourit
Et la foule soupire...
Le train redémarre dans la nuit éternelle,
Les mains charitables l'enlacent et la serrent -
Un ami inconnu drôle et léger la rassure :
Ici c'est la terre des nomades,
Tu es rentrée chez toi pour une nouvelle vie,
Ici c'est le miroir de l'âme,
Elle te renvoie ce que tu as figé,
Te déforme telle que tu le voulais,
T'anéantit comme tu le rêvais...

C'est un voyage à l'abandon...
Elle regarde au travers d'une fissure
Le brouillard qui s'allonge sur les cités des dieux morts,
Elle regarde le bois de santal rassemblé pour les sépultures,
Au bord du Gange sur les marches de Bénarès,
Elle regarde dans les yeux de ceux qui attendent la délivrance
Dans le fleuve de couleur de Chai,
La descente dans le nouveau monde,
La montée dans le ciel ancestral,
Elle regarde dans les yeux des enfants,
Nus comme les vers et noirs comme la poussière,
Elle regarde les corps des intouchables,
Mutilés par la haine,
Elle regarde les visages des femmes d'une beauté sans mesure
Et leurs seins remplis de lait,
Et elle tend sa main pour acheter un peu de Chai,
Mais les vendeurs nocturnes sont descendus du train,
Et elle n'a plus rien à boire..
Elle distribue ses pièces
Et embrasse les visages inconnus..
Le train avait fait marche arrière -
Quelqu'un avait déposé une bombe sur les rails...

Eau

Le corps de flammes
Au pouvoir fatal
La femme sur le divan
Le regard-papillon
Les omoplates de félin
La femme au pouvoir
La régénérée essence
À partir du néant
De la plus longue nuit
En étoile du berger
Trouve sa première apparence
Et les reptiles inouïs
Accostent dans ses roches
Et leurs yeux s'écarquillent
Et leurs voix projectiles
Sèment l'écho de la vie
Dans l'éclat de beauté
Reflétée dans la pluie
Du déluge des débris
Du vieux monde épuisé
Des esclaves et des maîtres d'esprit...
Dans ses yeux-euphorie
Coulent des rivières de fleurs et de feuilles de toutes les
couleurs,
La mort aurait dû être aussi indolore
Que la naissance du jour
Et la retombée de la nuit,
Mais son amant s'est rendu invisible
Il avait épuisé ses puits
Cet amant dont on cherche le nom
Dans l'agonie de la chair,
Est toujours un brave homme
Avec une lance de fer,
Qui décroche le cœur,

Et le jette à la mer...
Du monstre Léviathan,
Le monstre divin,
La colère et la grâce
Réunies dans l'espace,
Pour l'amour de son fils
Qui répare tous les vices...
L'amour aurait pu être aussi incolore
Que les années perdues de la vie
Selon les bonnes conventions,
Mais la femme a levé son regard
Et empli son ventre d'un fruit d'émotion,
Pour que la jungle avance,
Se déverse de son lit
Sur le sol dans la perdition,
Pour en faire un abri,
Un bûcher ou un nid
De la grande dévotion...

Terre

Mère animale, je dépose en toi mon âme animale,
Je dépose en toi ma lumière,
Je rejoins tes parois,
Je m'enterre
Parmi les chevaux, les panthères,
Je me tatoue dans l'atmosphère,
Je me calcine dans tes bras..
Et je dépose en toi ma faim et toute ma soif,
Mon étincelle venue du ciel,
Et je traverse tes paliers,
Je me retourne sur mes pas,
Je vois les traces de toutes les bêtes
Enchevêtrées dans les courants de la nuit,
La voie lactée dans les ténèbres
Peuplée du chant du Grand Esprit -
La force de la faiblesse :
La mère qui vit pour ses petits,
La mère qui rêve le temps,
La mère qui coule au printemps,
La mère qui brûle en hiver,
La mère qui chante avec les vents,
La mère qui danse avec les morts..
Les os jetés sont un langage du sort..
Quel animal m'aurait choisie ?
Quel animal m'aurait portée ?
Jusqu'à ces portes du sacré,
À l'orifice de tous les temps,
Qui se détachent de l'entropie,
Et qui éclosent dans la matrice ?
Je saigne de mille étoiles filantes,
Et je survis sous d'innombrables voiles,
Et mon visage n'a pas de rides,
Car mon visage est de cristal,
Le nombre d'or qui se divise,

Reçoit l'appel, se divinise
Dans les fractales de l'univers...
La joie de vivre, la joie de vie,
Quel animal j'aurai choisi ?
Quel animal j'aurai tracé
Dans la pénombre infinie,
Dans le silence du retour,
Lors du passage à l'envers
Dans l'œil caché au centre de la terre ? -
Le réceptacle de l'amour...